

DOSSIER DE PRESSE

EL MAESTRO de Aziz Chouaki

El Maestro

D'Aziz Chouaki,

Durée: 1h15. Jusqu'au 2 mars, 21h (du jeu. au sam.), Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 6^e, 01 46 34 61 04. (15-22€).

TT Seul en scène, Mouss Zouheyri incarne le chef d'orchestre imaginaire qu'a conçu le magnifique romancier, musicien et dramaturge algérien Aziz Chouaki, trop tôt disparu (1951-2019). Dans la pénombre de cette magnifique cave du Quartier latin, résonne une parole fruitée, baroque, drôle et flamboyante, qui défie l'horreur, la terreur, la sidération qui imprègnent l'Algérie des terribles années 90, où règne le terrorisme islamiste. S'il se complaît parfois trop dans la sensuelle, fraternelle et militante beauté de cette langue politique à peine cachée, pleine de saveurs et d'humour aussi, Mouss Zouheyri fait heureusement ressurgir un auteur révélé au théâtre par le metteur en scène Jean-Pierre Vincent, actif collaborateur de Jean-Louis Martinelli aux Amandiers de Nanterre, trop oublié aujourd'hui. – **F.P.**

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Pour ne pas oublier Aziz Chouaki

ARMELLE HÉLIOT

Au Théâtre de Nesle, Mouss Zouhery incarne le très volubile chef d'un orchestre imaginaire. Sous le regard amical de Jacques Séchaud, « El Maestro » amuse et émeut, en un texte qui se joue d'un français savoureux et de bouffées d'arabe et de kabyle.

Depuis l'orée des années 90, date de l'exil en France de cet artiste sensible et courageux, Aziz Chouaki avait imposé sa personnalité profonde et son talent au large spectre. Il s'est éteint brutalement le 16 avril 2019, des suites d'un AVC. Il avait 67 ans.

Né en Kabylie, grandi à Alger auprès d'une mère, institutrice francophone, il étudie la littérature anglaise à l'Université d'Alger, devient spécialiste de James Joyce. Musicien, il se produit dans de nombreux lieux de la ville et, s'il travaille avec des groupes rock, il est un guitariste héritier des traditions mêlées, orient et occident.

Intellectuel engagé, chroniqueur très suivi, il échappe à l'assassinat en s'exilant en France. Jean-Pierre Vincent, lisant son monologue *Baya*, comprend sa puissance dramaturgique. Aziz Chouaki entre dès lors dans le cercle des écrivains de théâtre de langue française. Il est aussi romancier, auteur de nouvelles, poète. Mais le théâtre devient son royaume et avec *Les Oranges* il atteint [\[HA1\]](#) un large cercle qui s'agrandit encore avec *Une virée* en 2004, *Les Coloniaux*, en 2007. Jean-Louis Martinelli monte ces textes marquants.

Près de cinq ans après sa mort, on ne l'oublie pas, mais on rêve de voir ses pièces reprises. Dans la belle salle du Théâtre de Nesle, Mouss Zouheyri ravive la mémoire de son ami, en incarnant, avec sa mobilité d'Arlequin et sa gravité d'homme engagé, le chef d'un orchestre imaginaire dans *El Maestro*.

Mouss Zouheyri est venu du Maroc avec sa famille. Il est plus jeune de quelques années que Chouaki. Mais ils étaient très proches, très amis, frères. Partageant le même amour de la langue française, sans jamais renier leurs cultures maghrébines. Passé par le conservatoire national supérieur d'art dramatique, élève de Michel Bouquet, Mouss Zouheyri est un comédien très doué. Il a conservé, dans son âge mûr (il est né en 1959 à Casablanca), une alacrité merveilleuse. Il est vif et volubile, il court, il saute, il se juche ici et là. Sous le regard de Jacques Séchaud, il passe d'un sentiment à l'autre avec une virtuosité fertile. Dans de belles lumières de Vincent Papot-Libéral, le travail musical très précis de Jean-Luc Girard, son visage si expressif, ses yeux d'enfant étonné, de rêveur impénitent, font merveille. C'est souvent drôle, toujours émouvant.

Une très belle célébration, fraternelle et cocasse, mais profonde. On se promène à Alger. On pense à Aziz Chouaki et l'on applaudit très fort le cher Mouss Zouheyri, espiègle parfois, et bouleversant. Deux maîtres simples et merveilleux.

Théâtre de Nesle, du jeudi au samedi à 21h00, jusqu'au 2 mars. Durée : 1h10. Tél : 01 46 34 61 04.

Lundi 5 février 2024

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE
JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Pour saluer Aziz Chouaki

Mouss Zouheyri joue *El Maestro*, un texte magistral de l'écrivain algérien Aziz Chouaki, mort trop tôt, le 16 avril 2019, à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis. Il s'agit d'une partition verbale pour un homme seul, dont l'hallucination vécue consiste à diriger une symphonie imaginaire à la gloire d'Alger, ses rues, son peuple, ses odeurs familières, son histoire d'après l'indépendance... Aziz Chouaki avait achevé ses études à l'université d'Alger avec un mémoire sur *Ulysse*, de James Joyce. Alger, chez lui, serait comme Dublin chez l'autre, la source vive d'une inspiration torrentielle. *El Maestro* se parle en trois idiomes savamment tressés, le kabyle, l'arabe de la rue et le français, d'où résulte la langue propre à l'auteur, si brillamment rythmée (il fut aussi, un guitariste de rock renommé), gorgée de sucs, d'épices et d'arômes multiples. « *Voisines de palter*, disait-il, *ces langues font tout de suite dans l'hétérogène, l'arlequin, le créole.* »

Sur la petite scène avec entrée et sortie à jardin, Mouss Zouheyri, pieds nus, vêtu d'un blue-jean effrangé et d'une veste de treillis, profère, avec une gourmandise manifeste, cette parlure tout à la fois populaire et savante, semée de saillies rusées. Le personnage, par exemple, ne

La symphonie d'Alger, faite de parfum de jasmin, du cris des mouettes, de la rumeur de la mer...

prétend-il pas que « *les sanglots longs des violons de l'automne* », c'est de Rimbaud ? Tout du long, il exhorte des interprètes, qui n'existent pas, à filer droit pour restituer la symphonie d'Alger, faite de parfum de jasmin, du cri des

mouettes, de la rumeur de la mer... Pour finir, il la dirige sa symphonie, et on l'entend, harmonieuse. Elle est de la main du compositeur Jean-Luc Girard.

Mouss Zouheyri, sous le regard dit extérieur de Jacques Séchaud, fait donc œuvre pie en rendant ainsi hommage à un homme auquel il fut lié par l'amitié et l'admiration. Son jeu véhément, judicieusement grotesque, témoigne d'un jus vigoureux. S'il excelle dans la mimique, on peut trouver qu'il passe trop en force et que des instants d'intériorité, voire de brefs doutes du maestro sur lui-même, susciteraient, dans le flot verbal continu d'une élocution sprintée, de petites plages de répit bienvenues. Quand soudain il épluche calmement une orange, on songe aussitôt à cette œuvre, *les Oranges* (éditions Mille et Une Nuits, 1997), qui révéla avec éclat Aziz Chouaki en sa qualité d'auteur de théâtre, à côté du romancier de valeur qu'il fut d'abord, dont voici quelques titres, *Baya* (publié à Alger aux éditions Laphomic), *Aigle* (Gallimard) et *Arobasse* (Balland). À Nanterre-Amandiers, Jean-Louis Martinelli monta jadis de ses pièces. Aziz Chouaki avait dû s'exiler en 1991, ses écrits dans la presse où il mettait en boîte, sans merci, le FLN et les barbus, lui ayant valu des menaces de mort. ■

LE GRAND ORCHESTRE D'AZIZ CHOUAKI ET DE MOUSS ZOUHEYRI

Jean-Pierre Han

26 janvier 2024

in CRITIQUES

El maestro d'Aziz Chouaki. Par Mouss Zouheyri. Regard extérieur de Jacques Séchaud. Théâtre de Nesle à 21 heures du jeudi au samedi. Jusqu'au 2 mars. Tél. : 01 46 34 61 04



C'est un spectacle bien particulier que nous offre le comédien Mouss Zouheyri (sous le regard extérieur de Jacques Séchaud), résultat d'un long compagnonnage avec l'auteur algérien exilé en France en 1991, Aziz Chouaki. Particulier parce que monté à plusieurs reprises il y a déjà près d'une dizaine d'années, en 2015, par l'auteur lui-même qui assumait la mise en scène de son propre texte, et déjà avec Mouss Zouheyri. Disparu en 2019 Aziz Chouaki laissera le comédien seul à assumer une suite importante de représentations aussi bien au festival d'Avignon off que dans d'autres théâtres à Paris notamment. Autant dire que Mouss Zouheyri s'est totalement approprié le personnage : il est pour ainsi dire « réellement » cet être perdu au cœur d'un monde hostile – celui de la décennie noire en Algérie qui a contraint Aziz Chouaki à l'exil – et qui ne trouve un exutoire, un mode de survie, que dans l'imaginaire. Dans cet univers tout droit sorti de son esprit le voilà devenu « El Maestro », chef d'orchestre d'une formation avec ses exécutants pour le moins atypiques, comme hors cadre (réalisme bafoué), et en train de répéter une symphonie échevelée. Le simple pouvoir de la parole parvient à faire vivre tous ces personnages. C'est dans un subtil équilibre que la langue d'Aziz Chouaki que l'on a pu apprécier dans maintes autres œuvres aussi bien romanesques que théâtrales plus connues (*Baya, Les Oranges* ou *Une Virée...*), fait merveille, entre amour, nostalgie que la lucidité sur la réalité des choses ne cesse d'écorcher. Il y a toutefois dans son écriture une authentique sensualité : les odeurs, les sons et les couleurs d'Alger nous imprègnent dans une belle rythmique, et entremêle très

discrètement, français, arabe et kabyle. Aziz Chouaki, rappelons-le était musicien et avait lors de ses études à l'université d'Alger travaillé sur la langue d'*Ulysse* de James Joyce...

Cette langue Mouss Zouheyri la prend totalement en charge, lui confère un poids charnel. Il est cet homme perdu dans une réalité qu'il refuse de prendre en charge, navigant dans un imaginaire qui lui permettrait de s'évader (mais celle-ci revient toujours se rappeler à ses bons soins). Il faut le voir, seul en scène, apostrophant ses musiciens et les faisant vivre du même coup, jetant un regard – yeux grands ouverts – étonné sur le monde alentour, supportant le poids d'un monde en perdition, mêlant un immense appétit de vie et une douleur incommensurable. C'est réellement une grande performance qu'il réalise là en rendant compte de la sensualité mêlée de douleur d'un grand auteur, Aziz Chouaki.

Photo : © Jean-Pierre Estournet

El Maestro d'Aziz Chouaki (Editions Théâtrales), regard extérieur Jacques Séchaud, avec Mouss Zouheyri, au Théâtre de Nesle.



Crédit photo : Soraya Rams.

***El Maestro*, texte **Aziz Chouaki** (Editions Théâtrales), regard extérieur **Jacques Séchaud**, musique **Jean-Luc Girard**, lumières **Vincent Papot-Libéral**. Avec **Mouss Zouheyri**.**

Aziz Chouaki a occupé une place à la fois particulière et essentielle dans le paysage théâtral de la fin des années quatre-vingt-dix jusqu'à sa mort en 2019. Né en Kabylie, fils d'une institutrice, il est à la fois écrivain, poète et guitariste de rock dans l'Algérie indépendante.

Après la parution de son premier roman *Baya*, il oriente parallèlement son œuvre vers le théâtre sur les conseils de Jean-Pierre Vincent. Elle s'enrichira au gré de multiples créations avec des metteurs en scène différents, jusqu'au compagnonnage avec Jean-Louis Martinelli.

Menacé, Il quitte l'Algérie en 1991 en proie à la montée de la violence islamique et à la répression sanglante du pouvoir.

« Les Oranges », publié aux éditions des Mille et une Nuits, réédité chez Théâtrales, joué pour la première fois en 1998 (mise en scène Laurent Vacher) devient un texte de référence. *El Maestro* est créé en 2001 dans une mise en scène de Nabil El Azan. Ce second texte fait l'objet d'une mise en scène de l'auteur avec le comédien Mouss Zouheyri, en 2015.

Mouss Zouheyri est plus que l'interprète d'*El Maestro*, il en est l'âme, mais une âme qui est celle aussi d'Aziz Chouaki. Les deux hommes ont un parcours comparable, même si Mouss est marocain, dans la mesure où tous deux se sont fait reconnaître dans le théâtre en France sans choisir la facilité, exigeants et

respectés dans leur art, en apportant ce métissage des rythmes, du phrasé et des mots entre le français et leur langue d'origine.

Pour interpréter *El Maestro*, il faut toute la volubilité d'une langue bien pendue mais aussi la capacité à faire naître les personnages et le cœur battant d'une ville dans un flot continu de mots. Mouss Zouheyri est face au spectateur comme un chef d'orchestre face à ses musiciens. La langue d'Aziz Chouaki tient de Céline et de Rabelais mais le creuset est autant le français littéraire que le kabyle et l'arabe des rues d'Alger, sous une forme épique, tonitruante. Aziz Chouaki avait bien intégré les leçons de Joyce qu'il admirait.

Les personnages sont savoureux et se confondent avec leurs instruments, le maestro les interpelle, l'un après l'autre : Ahmed au banjo, Hatem à la basse, Rezki à la batterie, Aziouez au violon, Malek au synthé, Khalfa au derbouka, Dahmane à la guitare. Le chef essaie tant bien que mal de mettre un peu d'ordre dans cet orchestre indiscipliné. L'un chique, un autre renifle, un autre mange et le guitariste est toujours occupé à faire autre chose, comme réparer sa voiture.

Et puis les adresses aux musiciens sont l'occasion d'évoquer la vie de la cité, les étals, les parfums, le port et le mouvements des pêcheurs, la tchatche, les histoires de familles... *El Maestro*, ce n'est par un seul homme, c'est la vie de toute une ville qui palpite jusqu'à l'histoire d'un pays qui fait intrusion sur scène.

Magnifique performance-hommage de Mouss Zouheyri à un auteur frère qui mélangea le rock, le jazz, la musique traditionnelle savante ou populaire dans une partition pleine de bruit et de fureur (on a droit aussi à *Macbeth* dans le texte). Laissez-vous emporter dans ce torrent, vous ne regretterez pas l'expérience.

Louis Juzot

Le samedi 30 mars 20h, les vendredis 12 et 19 avril, samedi 20 avril 21h, les 14 et 21 avril 15h au **Théâtre de Nesle** 8 rue de Nesle 75005 Paris. Tel : 01 46 34 61 04.

Bleu comme une orange

El Maestro

Sebastien Descours

Festivals, Focus

16 juillet 2015

Article publié dans I/O



D.R.

Ce moment est une orange, sucrée, dégoulinante, désopilante aussi.

Seul sur scène, Mouss, acteur divinement charnel, livre un texte fort, complexe, goûteux.

Chef d'un orchestre invisible, créateur de contes, sa musique naît des odeurs, des goûts, des sons et des souvenirs d'Alger la belle. Danseuse charnelle imprimée dans la mémoire et les sens de ses musiciens qui sauront à grands coups d'images et d'évocations chanter cette ville, un trait bleu sous une masse blanche.

Il donne à manger, à goûter, à boire. À sentir aussi, comme ce moment délicieux de la rencontre sous la tonnelle des fragrances de citronnier mêlées à l'odeur du café du matin avec un soupçon de fleur d'oranger. À voir avec ces images qui surgissent, ruelles où les chats se faufilent maigres et noirs, à toucher avec les flots de la Méditerranée que l'on peut presque goûter de la main, à entendre avec le moteur de cette barque de pêcheur qui peine à démarrer et finit par trouver ce rythme ronronnant des journées soleil au large, parfois un pagre ou un loup dans mes filets, parfois seul le plaisir du rien allongé sur la proue à ne faire qu'un avec cette brise venue des pays froids et gris.

Bien sur la politique, bien sur la violence, bien sur ces absurdités administratives. Mais en contrepoint, cet immense désir de vie, de l'autre, de l'étourdissement des sens permis par cette débauche de sensations. Ce désir de vie qui n'existe que parce que le maestro et ses musiciens vont chercher dans les corps, les chaleurs et les odeurs de quoi chanter la vie, le soleil et l'humain.

I/O N°117



ARCHIVES

Sélectionner un mois

GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Exposition	Film/Cinéma
Humour	Immersif	Installation
Jeune public	Lecture	Livres
Magie	Marionnettes	Mime
Musique	Opéra	Performance
Photographie	Poésie	
Seul en scène	Spectacle musical	
Théâtre		

La langue d'Aziz Chouaki est truculente, goûteuse, riche et subtile. Les mots ont un sens, parfois plusieurs, même. La musique est partout dans les mélanges de ces phonèmes et de ces images. Comme chez Cossery surgissent les mendiants orgueilleux, les femmes tendres et acariâtres, les odeurs du poisson sur les marchés, le son de la scie sauteuse dans l'arrière-cour écrasée de soleil. Et la barque sur la mer, les cris du souk, les rencontres de l'autre. C'est un voyage dans le soleil des cœurs et les images de l'enfant.

Aziz Chouaki est un poète charnel, il aime toucher, goûter. Il aime la musique des mots et ce qu'ils font à l'oreille et à l'âme. Il parle un français sublime, complexe autant que simple, ses mots sont des mangues qui explosent dans les oreilles et des grenades qui dégoulinent sur le menton. On en reprend encore et encore, jusqu'à se poser la question du pourquoi si peu, pourquoi si rare, ce français, cette « prise de guerre » tel qu'il le dénomme en Algérie. Cette langue se révèle d'un goût subtil et gourmand, fierté de ma propre langue si rare retrouvée le temps d'un voyage musical. Y a plus que les Arabes pour vraiment bien parler français.

Et le tout finit par nous conter une symphonie mélodée pour laquelle je m'abandonne. Ce moment est une orange, sucrée, dégoulinante, désopilante aussi.

À la finale de ce moment de bonheur pur, j'assiste totalement incrédule à la performance finale de Mouss, capable de prendre en lui et de nous offrir l'œuvre dans son intégralité, debout sur une chaise branlante qui finira bien par casser, un jour, mais debout, homme humain dont la tendresse et la poésie ne donnent qu'une envie : aller écouter, sentir, déguster ce pays et rencontrer ces gens capables de nous offrir une pièce aussi gourmande et une langue aussi belle.

Réservé à ceux qui aiment la langue française et les mots d'amour charnels que l'on adresse à la vie et à la ville qui la nourrit.

Après tout, ça se mérite, un *cerveaulingus* à ce point amoureux.



INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL D'AVIGNON

El Maestro

Genre : Théâtre

Texte : Aziz Chouaki

Conception/Mise en scène : Aziz Chouaki

Distribution : Mouss Zouheyri

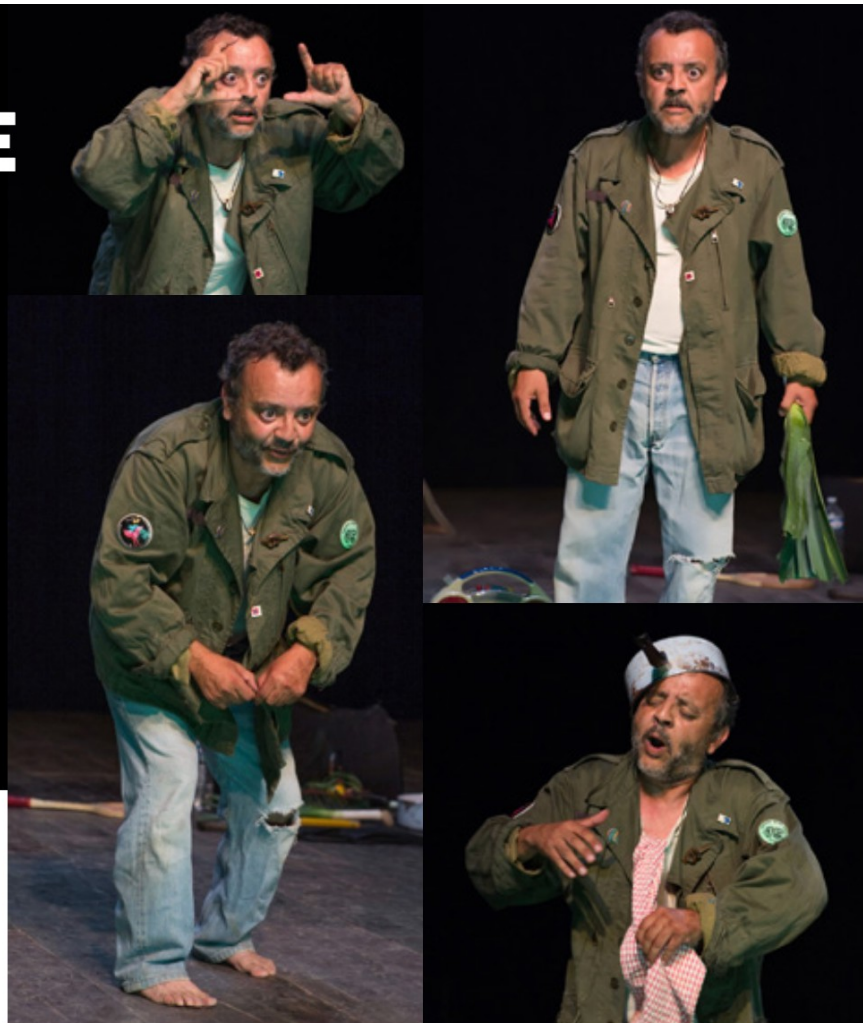
Lieu : Espace Roseau (Avignon)



UN LANGAGE UNIVERSEL

Le comédien Mouss Zouheyri revient à la pièce "El Maestro", qu'il interprétait en 2015 dans une mise en scène de son auteur, Aziz Chouaki. Accompagné cette fois par Jacques Séchaud, il donne à entendre toutes les nuances de cette symphonie qui, depuis Alger, résonne de par le monde.

Par Anaïs Heluin



Mouss Zouheyri a trois amours. Le premier s'appelle Slawomir Mrozek (1930-2013), il est polonais, auteur notamment des "Emigrés" que Mouss interprète en 1997, assisté par le metteur en scène Jacques Séchaud. Le deuxième est un Anglais, Daniel Keene, dont il est fier de dire qu'il a été le premier en France à monter ses pièces aujourd'hui bien connues sur nos scènes. Le troisième est Aziz Chouaki, auteur franco-algérien qui nous a quittés en 2019 en laissant derrière lui une œuvre que le comédien d'origine marocaine juge "l'une des plus importantes parmi la littérature francophone de ces dernières décennies, guère hélas reconnue à sa juste valeur".

Dans les pas d'Aziz

C'est pour œuvrer à cette reconnaissance, et pour poursuivre avec l'écriture d'Aziz Chouaki une aventure qu'il juge "inachevée", que Mouss Zouheyri revient à "El Maestro", après une première plongée en 2015 dans sa "langue virtuose, cette écriture du corps qui pour un comédien est un cadeau, une merveille qui demande autant de force que d'humilité". Il se rappelle des "soirées magnifiques à Epinay avec Aziz et les siens, à parler de tout, à refaire le monde". Il doit au-

jourd'hui faire sans cet ami au théâtre comme à la vie, sans leur connivence "liée entre autres à l'exil, à un même désir d'intégration tranquille". Il fait alors appel à son autre fidèle complice, Jacques Séchaud, qui accepte avec bonheur de se "mettre dans les pas d'Aziz Chouaki".

qsdfqsdf

De cet auteur arrivé en France en 1991, après avoir fui sa Kabylie natale en pleine "décennie noire", le metteur en scène ne connaissait alors que "Les Oranges". Une pièce "farouchement libre, réfractaire à tout ce qui code et ordonne", en dit son préfacer, le metteur en scène et auteur franco-libanais Nabil El Azan. Ces termes valent pour "El Maestro" comme pour l'ensemble de l'œuvre d'Aziz Chouaki, qui échappe à toutes frontières, qu'elles soient algérienne, française, romane, musulmane, chrétienne...

Revoilà donc Mouss Zouheyri dans la peau du chef d'orchestre véritable ou au-

toproclamé – l'ambiguïté est maintenue tout au long du texte – sorti de l'imagination d'Aziz Chouaki, riche en personnages abîmés par la violence de l'histoire algérienne. Pour sa part, le comédien aime à penser que la répétition que prétend réaliser le protagoniste en vue d'une audition pour représenter l'Algérie à un festival de musique appliquée à Genève, est "entièrement fausse". "Pour moi, les paroles qu'il adresse à des musiciens absents sont une métaphore de l'Algérie, de sa sorte de schizophrénie", explique-t-il.

Jacques Séchaud précise qu'"il ne faut pas voir en ce personnage un fou, mais un fracassé". De taille, la nuance est de celles qui, selon lui et le comédien, ne supportent pas la mise en scène. Mouss Zouheyri s'empare donc de la symphonie verbale d'"El Maestro" sans autre accessoire qu'une chaise, et pour tout artifice

EL MAESTRO, à La Reine Blanche, Paris XVIIIe, du 24 novembre au 18 décembre. Site Web : reineblanche.com